



HAL
open science

Les missions d'Afrique sous le généralat de Diego Laínez Entre pragmatisme et adaptation

Hervé Pennec

► **To cite this version:**

Hervé Pennec. Les missions d'Afrique sous le généralat de Diego Laínez Entre pragmatisme et adaptation. Paul Oberholzer. Diego Lainez (1512-1565) and his Generalate. Jesuit with Jewish Roots, Close Confidant of Ignatius of Loyola, Preeminent Theologian of the Council of Trent, 76, Institutum Historicum Societatis Iesu, pp.851-876, 2015, Bibliotheca Institutii Historici Societatis Iesu, 978-88-7041-376-2. halshs-01499367

HAL Id: halshs-01499367

<https://shs.hal.science/halshs-01499367>

Submitted on 31 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les missions d'Afrique sous le généralat de Diego Laínez

Entre pragmatisme et adaptation

Hervé Pennec

Le continent africain dont les contours se dessinent à peine au milieu du XVI^e siècle ne fut pas en reste dans les projets missionnaires de la jeune Compagnie de Jésus. En 1547, des missionnaires jésuites tentèrent de revivifier la foi catholique au Congo, royaume chrétien de Diogo 1^{er}. Une tentative qui s'achevait sur un échec dès 1555. De même, en Angola où l'arrivée, en 1560, de jésuites prit fin aussi rapidement qu'elle avait commencé par leur expulsion, à part le père Francisco de Gouveia qui fut retenu en otage jusqu'à sa mort en 1575.¹ En revanche, il fut un projet qui prit rapidement une place prépondérante, celui à mener au royaume du Prêtre Jean, la mission du *Preste*, comme on l'appelle alors, en d'autres termes, le roi éthiopien. Puis, autour des années 1560, sur la côte orientale africaine, la mission en *Cafreterie* devant conduire jusqu'au royaume du Monomotapa, où Gonçalo da Silveira mourut en martyr. Les années pendant lesquelles le deuxième général de la Compagnie de Jésus, Diego Laínez exerça son généralat, sont pour ces deux missions des espaces d'expériences à l'adaptabilité, à la confrontation du *réel*. Mais avant d'aborder avec plus de précision ces moments d'une grande richesse historique, il faut revenir succinctement sur cette identification du Prêtre Jean au souverain éthiopien et sur la mise en place du projet de mission bien antérieur à la période du deuxième général de la Compagnie de Jésus.

Ce fut par les contacts qui se multiplièrent au XIV^e siècle et par la présence de pèlerins chrétiens éthiopiens à Jérusalem, que l'Éthiopie apparut progressivement comme pouvant être un allié potentiel dans les projets de reconquête de la Terre sainte. Son roi, dans les représentations des puissances d'Europe, était un souverain chrétien et influent, bientôt auréolé par la figure mythique du Prêtre Jean, qu'il incarnait dorénavant. La légende prenait terre.

C'est dans ce contexte qu'à compter du XV^e siècle le Portugal en vint à promouvoir l'intention de relations privilégiées avec le souverain de cette terre d'Afrique et qu'il engagea des missions de reconnaissance. Il pouvait être un allié puissant dans la prise à revers des mu-

1 Ricard, *Expansion*, p. 228-230.

sulmans. Ces voyages sans retour n'entamèrent pas la détermination de la couronne portugaise et Manuel I^{er} (1495-1521) renouvela les tentatives d'ambassades, dont une, en 1508, parvint à la cour éthiopienne. Auprès du roi éthiopien, les émissaires sollicitèrent une alliance entre les deux couronnes.² Cette alliance ne pouvait que renforcer le projet impérial portugais : elle confirmait la position géographique du Prêtre Jean (sur les hautes terres du plateau éthiopien, sans pour autant savoir précisément quelle était l'étendue de sa domination) et permettait le renfort des troupes militaires chrétiennes contre l'Égypte mamelouke en mer Rouge.³ Si les Portugais avaient bien trouvé un souverain chrétien en la personne du Prêtre Jean, le christianisme pratiqué dans ces contrées présentait des différences majeures avec le catholicisme romain.

Ce fut le roi João III (1521-1558) qui décida, en 1546, de nommer un patriarche pour le royaume du Prêtre Jean, choisi parmi les membres de la Compagnie de Jésus. Le choix s'arrêta sur Pierre Favre. Le roi portugais s'adressa au souverain pontife Paul III (1534-1549) et à son ambassadeur auprès du Saint-Siège, Balthasar de Faria, afin de soumettre sa proposition.⁴

« Quant à ce qu'il convient au service de Dieu et au bien de la chrétienté du dit royaume de lui envoyer le dit patriarche, ayant confiance en maître Fabre [Pierre Favre] de la congrégation et de la Compagnie de Jésus [...], car il est une personne en qui affluent toutes les qualités qui pour cela se requièrent, et de telles lettres et vertus qui dans [ce cas] peuvent servir grandement notre Seigneur et faire un grand bénéfice dans la doctrine, l'édification et la correction de cette chrétienté [...]. Je demande, de grâce, à sa Sainteté qu'il veuille l'élire [Pierre Favre] et le faire patriarche du dit royaume... »⁵

Cependant, la mort de Pierre Favre, en 1546, empêcha l'exécution de cette nomination. Le projet, ajourné, fut reconduit en 1553, à l'initiative de João III. Ce dernier écrivit à son représentant à Rome, s'inquiétant du fait que la mission d'Éthiopie n'était toujours pas engagée et demandait par conséquent à nouveau à Ignace de Loyola de bien vouloir choisir parmi les siens un patriarche, à condition qu'il soit portugais.⁶ Le choix se porta sur João Nunes Barreto.

2 Quant à la chronologie précise du voyage de Bartolomeu Dias : Ficalho, *Viagens*, p. 15-16.

3 Thomaz, *Idée impériale*, p. 55-61.

4 Lettre de D. João III à Paul III, août 1546 (*Corpo Diplomatico VI*, p. 58).

5 Lettre de D. João III à Balthasar de Faria, 27 août 1546 (*Corpo Diplomatico VI*, p. 71).

6 *Corpo Diplomatico VII*, p. 282-283.

Mais à partir de quelles informations la Compagnie de Jésus élabore ce projet de mission chez le Prêtre Jean ? Il est nécessaire de souligner au moins deux aspects qui furent essentiels dans la mise en place de la stratégie à conduire en Éthiopie. D'une part, la présence à Rome d'une communauté éthiopienne au couvent San Stefano dei Mori dès le XVI^e siècle. Un de ses membres, Täsfa Tseyon, sur lequel Renato Lefevre mena une étude indiquait les relations soutenues qu'il entretenait avec Ignace de Loyola et de quelle manière il fut parmi les informateurs du projet ignatien.⁷ La possibilité d'une participation plus directe des moines éthiopiens du couvent de Santo Stefano dei Mori (à Rome) dans l'élaboration du projet missionnaire éthiopien n'est peut-être pas à exclure : les informations contenues dans les instructions d'Ignace au patriarche du Prêtre Jean (1554-1555)⁸ ne réfléchissent pas directement ce que ces moines pouvaient connaître de la situation éthiopienne, mais ceux-ci peuvent avoir eu intérêt à infléchir, pour faire progresser le projet missionnaire, les informations qu'ils possédaient. Les relations de la Compagnie de Jésus avec la nébuleuse d'*experts* extérieurs dont elle pouvait s'entourer pour l'élaboration de sa politique n'est pas, on le voit, un point qu'il est aisé d'éclairer, tant ont défavorisé ensemble la difficulté d'interprétation des sources et les silences de l'historiographie.

D'autre part, le second aspect sur lequel il faut insister, fut la prise en compte par la Compagnie de Jésus de la relation de Francisco Álvares qui paraît à Lisbonne en 1540, sous le titre *Verdadera informaçam das terras do Preste Johan das Indias*. Le 17 juillet 1553, le provincial des jésuites au Portugal, Diego Mirón dans une lettre adressée à Ignace de Loyola signalait qu'il accompagnait sa missive d'un livre sur l'Éthiopie,

« Parce que V. P. est davantage au courant des choses [concernant le royaume] du Prêtre, nous envoyons d'ici un livre qui conte l'histoire des choses de cet endroit, bien qu'à présent elles sont en train de changer. »⁹

Georg Schurhammer comme Jean Aubin ont établi que le livre auquel fait référence la lettre de Diego Mirón est la *Verdadera Informaçam...* de Francisco Álvares.¹⁰ Cela indiquerait donc qu'en 1553, au plus tard

7 Lefevre, Documenti ; Penneec, Jésuites, p. 54-57.

8 Penneec, Jésuites, p. 58-71.

9 Lettre de Diego Miron à Ignace de Loyola, Lisbonne, 17 juillet 1553 (Epp. Mixtae III, p. 398-399).

10 Schurhammer, Francis Xavier I, p. 687, n. 75; Aubin, Prêtre Jean, p. 208.

au début de l'année 1554, Ignace de Loyola put tirer de cette relation des informations extrêmement précieuses concernant les spécificités du christianisme éthiopien. Et ce fut probablement la source principale sur laquelle Ignace de Loyola s'appuya afin d'élaborer la stratégie missionnaire au royaume du prêtre Jean.

C'est donc riche de toutes ces informations que la Compagnie rédigea des Instructions¹¹ adressées au nouveau patriarche João Nunes Barreto et aux évêques coadjuteurs André de Oviedo et Melchior Carneiro.¹² C'est à eux, ainsi qu'à l'ensemble des missionnaires en partance pour l'Éthiopie, que s'adressent ces Instructions du préposé général de l'ordre. Il est clair que la Compagnie de Jésus n'a pu élaborer ce projet qu'en fonction de ce qu'elle savait et c'est ce qu'Ignace de Loyola déclare au patriarche João Nunes Barreto en lui adressant ces Instructions : « On vous envoie une instruction sur ce que nous pouvons juger ici en fonction des informations que nous avons sur le Prêtre Jean et sur ses royaumes. »¹³

Cependant les fondements même de l'envoi de cette mission reposaient sur deux présupposés. Premièrement, l'idée que le patriarcat copte d'Alexandrie avait cessé d'envoyer des métropolitains égyptiens¹⁴ et deuxièmement, que le souverain éthiopien Lebnâ Dengel ou Dawit (1508-1540) avait accepté de se soumettre à Rome. Qu'en était-il réellement ? L'Europe n'était-elle pas en face d'une lecture de la situation trop décalée et déjà largement caduque ?

11 Sur l'étude de ces Instructions : Pennec, *Jésuites*, p. 58-71.

12 Choisi comme évêques coadjuteurs du patriarche, André de Oviedo avait occupé la charge de recteur du collège de Naples et Melchior Carneiro celle de recteur du collège de Lisbonne, avant son envoi en Inde (*Rerum Æthiopicarum* I, p. 233). Choisi pour occuper la fonction ecclésiastique d'évêque coadjuteur du patriarche, il fut élu (en même temps que le second, le père André de Oviedo) à la fin de l'année 1554 ou au début 1555 par le consistoire réuni autour du pape Jules III (1550-1555). Les deux hommes arrivèrent à Lisbonne au début de l'année 1555, pour y attendre les lettres apostoliques pour leur consécration, tout comme le patriarche. À la fin du mois de mars, les lettres n'étant toujours pas parvenues (le pape Jules III venait de mourir), le roi portugais décida de retenir le patriarche et l'évêque André de Oviedo. En revanche le père Melchior Carneiro embarqua le 1er avril 1555 sans avoir été consacré évêque.

13 Lettre d'Ignace de Loyola à João Nunes Barreto : « Alguna intrucción se os ynbia de lo que acá podemos juzgar por alguna información que tenemos del Preste Joan y aquellos reynos suyos » (Epp. Ign. VIII, p. 435 ; Ignace, *Écrits*, p. 916-917).

14 Cette dépendance vis-à-vis du patriarcat copte d'Alexandrie était justifiée par le trentième article des Canons de Nicée du *Sénodos* arabe, correspondant au quarante-deuxième de la version éthiopienne (Piovanelli, *Controverses*, p. 190). Elle se concrétisait par la nomination d'un métropolitain, ou évêque, qui, venu d'Égypte, avait la charge en tant que chef du clergé séculier, de consacrer les prêtres et les diacres éthiopiens. De par son lien avec Alexandrie, il constituait aussi la courroie de transmission des réformes venues d'Alexandrie et un vecteur de la cohésion du monde chrétien monophysite étendu à l'Éthiopie.

En fait, le projet missionnaire pour le royaume du prêtre Jean se heurta à un incompressible décalage temporel et informatif. Dans la mesure où les informations qui nourrissent le projet de la Compagnie dataient de près de trente ans, elles ne purent être en phase avec la situation politique et religieuse de l'Éthiopie dans les années 1550. Alors que ce projet de mission chez le Prêtre Jean avait été un des premiers de la Compagnie, ce dernier fut repensé et reconfiguré lors du généralat de Diego Laínez. Ce fut également à cette période où Goa, en tant que plaque tournante des missions d'Orient, en vint à occuper une position essentielle dans le dispositif des missions de l'Orient portugais. Il s'agira, dans un premier temps, de suivre au plus près la documentation disponible de manière à mettre en lumière les différents rôles occupés tant par Rome que par Goa. Ensuite, ce que l'analyse de ces deux exemples de mission permettra de souligner, est la préoccupation de la Compagnie de Jésus pour ces années-là : la gestion de la pénurie de personnel (ses membres étant environ 1500). Il s'agissait donc de veiller à limiter les « risques d'hémorragie au sein d'un personnel constamment menacé »¹⁵. Enfin, ce qui apparaîtra au fil de ces deux expériences c'est combien l'adaptation, qui ne fut pas sans tensions, participa à forger l'identité propre de la Compagnie.

Goa, au-delà du simple relais missionnaire pour l'Orient

En 1551, après l'accord de ratification par João III et Ignace de Loyola, le collège à Goa connu sous le nom de Santa Fé ou de Saint-Paul était confié aux membres de la Compagnie.¹⁶ Il devint, dès lors, un espace de formation du personnel missionnaire et occupa la fonction de plaque tournante des missions des *Indes orientales*, l'Inde étant devenue depuis 1549, la troisième province de la Compagnie de Jésus.¹⁷

Le rôle qu'occupait Goa dès ce milieu du XVI^e devint de plus en plus prépondérant. « Conçue comme la mission-mère dans l'empire portugais »,¹⁸ Goa fut pour l'Orient, non seulement un point d'articulation géographique, mais aussi le lieu d'où furent conduites des stratégies adaptées aux terrains à missionner. Goa ne se limita pas à la redistribution des hommes, mais prit part également à la formation des missionnaires envoyés d'Europe et ceux recrutés localement – essentiellement des Portugais nés en Inde. De plus, sa situation géographique bien plus centrale que Rome et Lisbonne, par rapport aux terres de mission, fit d'elle une *périphérie* davantage au fait des réalités et des

15 Groupe de recherches, Politiques, p. 328.

16 Alden, Making, p. 44.

17 La première ayant été celle du Portugal et la seconde celle d'Espagne (Ignace, Écrits, p. 26-28).

18 Groupe de recherches, Politiques, p. 333.

difficultés des terrains. Ces raisons engagèrent la Compagnie de Jésus à poser la question du gouvernement des missions. Un document interne de l'ordre autorise cette supposition et deux missions en pleine élaboration au milieu du XVI^e siècle, l'une au royaume du Prêtre Jean (Éthiopie) et l'autre en *Cafreterie* furent des exemples concrets qui ont dû peser dans cette réflexion engagée au sein de la Compagnie à cette période.

En effet, les années 1557 à 1560 sont pour l'ordre une période d'élaboration d'une politique ecclésiastique globale à *l'extérieur*. Une étude remarquable et minutieuse menée par un collectif de chercheurs (Le groupe de recherches sur les missions religieuses ibériques modernes) qui se penchait, il y a une dizaine d'années sur un document interne¹⁹ de l'ordre de 1558 soulignait qu'à cette époque la question du lieu du gouvernement des missions fut posée. Dès le premier paragraphe, le texte de 1558 abordait la question de la relation entre le centre et les périphéries de la Compagnie :

« Considérer s'il convient d'avoir à Rome et au Portugal, ou dans d'autres lieux comme à Goa ou Cochin, un conseil désigné d'hommes qui, par leur jugement, leur expérience des choses et leur esprit de charité, vaillent d'être consultés sur les affaires des Indes ; ou [s'il convient] que ce soin soit confié, certainement à Rome aux assistants du préposé général, et ailleurs aux conseillers du provincial, afin qu'ils réfléchissent, confèrent entre eux et réfèrent aux supérieurs, sur ce qui peut servir à augmenter et à conserver les nouveaux chrétiens, et sur ce qui pourrait être mis en œuvre pour amener à la foi les Chinois, Brésiliens et autres. »²⁰

Ce texte proposait comme le souligne Aliocha Maldavsky, « deux champs de réflexion : d'une part le problème de la spécificité des décisions liées aux terres de mission et donc de l'existence d'une instance particulière ; d'autre part la question de sa localisation, centrale ou excentrée et, dans le premier cas, du lieu central qu'il convenait de retenir. »²¹

L'exemple de la mission au royaume du Prêtre Jean montre de quelle manière cette idée a pu naître sous la plume du rédacteur romain. Les décisions prises à Goa relatives à l'Éthiopie soulignaient une certaine acuité et une capacité à administrer les missions. Ceci était due à l'expérience immédiate des problèmes et à la possibilité de les résoudre plus efficacement et plus rapidement.

19 Document rédigé probablement par Juan de Polanco.

20 Groupe de recherches, Politiques, p. 340.

21 Groupe de recherches, Politiques, p. 330.

La question du pouvoir religieux en Éthiopie : des lectures différenciées

Alors qu'à Rome et à Lisbonne la mission du Prêtre Jean était une affaire entendue, pour laquelle on se préparait à expédier des missionnaires (en 1555 pour le premier contingent et en 1556 pour le second, ce qui faisait au total dix-huit jésuites au minimum²²) à Goa, en sa qualité de vice-roi, Pedro Mascarenhas (16 septembre 1554 – 23 juin 1555) estima que deux jésuites devaient être envoyés en éclaireurs avant l'arrivée du patriarche.²³ De retour à Goa en 1556, leur rapport défavorable invita à réévaluer la mission en envoyant un contingent réduit à six missionnaires qui firent voile vers l'Éthiopie en 1557.²⁴

Quelles furent les raisons d'une telle initiative ? Il faut revenir pour cela sur l'un des postulats des Instructions d'Ignace de Loyola adressées au patriarche João Nunes Barreto. Il concernait l'absence du pouvoir religieux en Éthiopie. Sur ce point précis, on observe un décalage temporel entre les informations que Lisbonne et Rome prirent en compte et celles dont Goa disposait dès 1557. Les Instructions à l'attention du patriarche, rédigées entre la fin de l'année 1554 et le début de 1555, fondaient leur argumentation sur des données vieilles de près de trente ans. Or l'avantage de Goa par rapport à Lisbonne et Rome fut ses liens plus directs avec l'Éthiopie par la circulation des hommes qui fournissaient des informations plus récentes sur la situation religieuse de ce royaume.

Ainsi, un document de 1551, écrit par le père Gaspar Barzeu à partir d'informations de Portugais venus d'Éthiopie à Goa indiquait qu'un « patriarche du nom de Osefee [Iyosab] était arrivé en Éthiopie en 1548 » et qu'un autre le suivit de près, en 1551, pour le seconder si le premier venait à mourir.²⁵ Un événement que confirmait de son côté la documentation éthiopienne, comme le *Liber Axumæ* qui signalait qu'en « l'an 199 [de la miséricorde] l'*abuna* Iyosab sortit de l'Égypte comme métropolitain »²⁶, cette année correspondant dans le calendrier julien à la période du 29 août 1546 au 29 août 1547. À quelques dif-

22 Pour une étude détaillée du personnel missionnaire destiné à l'Éthiopie : Pennek, *Jésuites*, p. 118-125.

23 Le vice-roi Pedro Mascarenhas informe de son projet le préposé provincial du Portugal, Diego Miron dans une lettre du 7 janvier 1555 (*Rerum Æthiopicarum* X, p. 43-45, *Documentação* VI, p. 9-10).

24 Lettre des pères Manuel Fernandes, Gonçalo Cardoso et Francisco Lopes au préposé général, Éthiopie, 29. VII. 1562 (*Rerum Æthiopicarum* X, p. 146-156).

25 *Rerum Æthiopicarum* X, p. 23-34 (en particulier p. 28).

26 *Documenta, Aksumæ*, p. 82. Le *Liber Axumæ* est un recueil de textes de différentes natures, notices de l'église et des biens d'Aksum, des donations royales dans cette région septentrionale du royaume et de documents historiques et juridiques.

férences près, la présence d'un dignitaire religieux venu d'Égypte était attestée dès cette époque et allait à l'encontre de ce que l'on pensait à Rome et à Lisbonne. L'autre point, cette fois-ci divergent concernait la dénomination de ce religieux. Alors que d'une manière générale, la documentation européenne de cette époque accolait le terme de *patriarche* au dignitaire religieux venu d'Égypte, il s'agissait, comme le précisait à juste titre le *Liber Axumæ, du métropolitain* ou de l'*abuna* qui après avoir été consacré par le patriarche d'Alexandrie se rendait en Éthiopie afin d'exercer sa charge de chef du clergé séculier. La présence du métropolitain égyptien en Éthiopie fut une donnée avec laquelle les autorités goanaises durent composer, dès 1551. En revanche, à Rome, en 1555, Ignace de Loyola usait de l'argument de la *chaise vide* et considérait que la situation en Éthiopie était particulièrement propice pour l'envoi d'un patriarche catholique investi par la papauté.

Outre cet aspect temporel, le décalage portait sur une question plus essentielle, celle de la contestation du pouvoir religieux par le roi, comme le permet de le souligner le second document. Il s'agit de la lettre du vice provincial de l'Inde, Gaspar Barzeu, écrite de Goa le 12 janvier 1553 et adressée à Ignace de Loyola, dans laquelle il est question du peu de disposition du Prêtre Jean à recevoir un patriarche catholique. Par conséquent, G. Barzeu suggérait d'envoyer un père et un frère afin de s'assurer si l'Éthiopie souhaitait en recevoir un²⁷. En Europe, si cette proposition de voyage de reconnaissance est parvenue jusqu'à Ignace de Loyola, elle n'infléchissait pas la stratégie missionnaire, puisque dès 1555, dix jésuites s'embarquaient de Lisbonne et un minimum de huit l'année d'après.

Même si l'entreprise menée en Europe n'était pas en contradiction totale avec les informations fournies par Goa, elle permet de souligner à quel point les centres décisionnels n'avaient pas mesuré les dispositions dans lesquelles se trouvait l'Éthiopie. En revanche, à Goa les réalités du terrain à missionner étaient davantage prises en compte. Au début de l'année 1555, sur la proposition du vice provincial, Barzeu, et à l'initiative du vice-roi de l'Inde Pedro Mascarenhas, deux jésuites étaient envoyés en éclaireurs²⁸ avant même l'arrivée du premier contingent de missionnaires à destination de l'Éthiopie.

27 Documentação VII, p. 188.

28 Le vice-roi Pedro Mascarenhas informe de son projet le préposé provincial du Portugal, Diego Miron dans une lettre du 7 janvier 1555 (*Rerum Æthiopicarum* X, p. 43-45 ; Documentação VI, p. 9-10). Je suis en désaccord avec Girma Beshah et Merid Wolde Aregay qui attribuent l'ordre d'envoyer des éclaireurs en Éthiopie au roi du Portugal (Beshah, Aregay, *Question*, p. 56). Leur référence à l'ouvrage de Balthazar Tellez est loin d'être fiable ; en effet, cet auteur qui s'appuie sur le manuscrit de Manuel d'Almeida se livre à

Assurer la viabilité de la mission par la reconnaissance du terrain

Ce qui se mit en place à Goa au mois de février 1555, avant l'arrivée du premier contingent destiné à l'Éthiopie, fut la reconnaissance du terrain à missionner. Avant d'envoyer un patriarche et des missionnaires il était nécessaire de s'assurer de la viabilité d'une telle entreprise.

Ainsi deux jésuites, le père Gonçalo Rodrigues²⁹ et le frère Fulgencio Freire³⁰ furent envoyés le 7 février 1555 en éclaireurs à la cour du roi éthiopien Gālawdēwos. À leur arrivée, le 17 mai 1555, ils rencontrèrent le souverain auquel ils remirent les lettres du roi João III dont ils étaient chargés. Ces dernières lui expliquaient, raconte Gonçalo Rodrigues, que,

« ... dans l'année, il [le roi João III] comptait lui envoyer un personnage de sa maison, avec un certain nombre de religieux de vie sainte et de doctrine éprouvée. Le roi [Gālawdēwos] se montra confus et hésitant à ce sujet et ne nous donna aucune réponse. Ainsi nous nous séparâmes de lui et nous retournâmes à nos tentes. Après deux ou trois jours, le roi partit pour rendre visite à une de ses aïeules qui résidait à huit ou dix jours de là. Nous restâmes dans un camp, fort désemparés, sans installation, sans nouvelles de lui et sans qu'il nous fit faire un compliment. ... Après un mois, le roi revint. ... Un Portugais me fit savoir que le négus n'avait aucun besoin de Pères catholiques [missionnaires jésuites] et qu'il voulait encore moins jurer obéissance au Saint-Père. Les gens m'affirmaient que la plupart des grands du royaume préféraient être sujets des musulmans plutôt que de changer leurs coutumes et prendre les nôtres. »³¹

Ce passage montre bien la surprise d'un côté comme de l'autre. Gālawdēwos n'était absolument pas disposé à reconnaître l'autorité de Rome, ni à recevoir un patriarche pour les Éthiopiens, à la rigueur pour les

une reconstruction de l'histoire, à une glorification de l'action des jésuites en Éthiopie (Tellez, *Historia*, p. 160-161). Pour ma part, je préfère m'en tenir à la lettre que j'ai signalé ci-dessus.

- 29 Ce jésuite portugais s'était embarqué le 10 mars 1551, à destination de Goa (Wicki, *Liste*, p. 270). Il avait le grade de docteur en théologie (*Rerum Æthiopicarum X*, p. 48). En 1553, il était à Ormuz (*Doc. Ind. II*, p. 620).
- 30 Ce portugais entra dans la Compagnie de Jésus alors qu'il était en Inde (*Rerum Æthiopicarum X*, p. 48, n. 3). Voir la lettre du gouverneur Pedro Mascarenhas adressée à l'empereur Gālawdēwos, du 1^{er} février 1555 (*Rerum Æthiopicarum X*, p. 46-47).
- 31 Passage d'une lettre écrite par Gonçalo Rodrigues de Goa, à son retour d'Éthiopie, le 13 septembre 1556, et adressée aux pères de la Compagnie du Portugal (Kammerer, *Abyssins*, p. 280).

Portugais, comme il s'en expliquait dans une lettre qu'il adressa à dom Pedro Mascarenhas, vice-roi de l'Inde, le 23 juin 1555.³² Les jésuites quant à eux, persuadés de conclure cette affaire le plus rapidement possible, durent patienter. De retour à Goa en septembre 1556, ils revenaient chargés d'une expérience qui prenait en compte les possibilités et les impossibilités du terrain éthiopien.

La réévaluation pragmatique par les autorités goanaises

Ce fut donc à partir de ces informations nouvelles qu'une réévaluation de la mission d'Éthiopie fut entreprise. On jugea opportun de ne pas envoyer le patriarche João Nunes Barreto arrivé à Goa en septembre 1556, de réduire le nombre de missionnaires à six et de mettre à leur tête l'évêque dom André de Oviedo (un des coadjuteurs du patriarche). Une dévaluation numérique qui se mit en place entre la fin de l'année 1556 et le début de l'année suivante.³³ Sur le premier groupe parti de Lisbonne en 1555, le père Manoel Fernandes était le seul à être choisi.³⁴ Sur le second de 1556, furent désignés l'évêque dom André de Oviedo le père André Gualdames, les frères Francisco Lopes et Gonçalo Cardoso (sur lesquels il est difficile de savoir si à leur départ de Lisbonne ils étaient désignés pour l'Éthiopie).³⁵ Un sixième missionnaire, le frère António Fernandes, recruté peut-être localement parmi les membres de la communauté portugaise de Goa fut choisi pour accompagner le contingent.³⁶

32 Aregay, *Two inedited letters*, p. 363-373.

33 Lettre du patriarche João Nunes Barreto à D. João III, Goa, 1er décembre 1556 (*Rerum Æthiopicarum X*, p. 74).

34 Pennec, *Jésuites*, p. 120 (Tableau 1 : Liste des missionnaires à destination de l'Inde en 1555).

35 Pennec, *Jésuites*, p. 124 (Tableau 2 : Liste des missionnaires à destination de l'Inde en 1556).

36 Les renseignements dans la documentation concernant ce personnage ne permettent pas de reconstituer de manière précise son itinéraire, d'où la conclusion d'un recrutement local. En effet, aucun personnage de ce nom n'est arrivé en Inde entre 1541 et 1556 d'après les travaux de : Wicki, *Liste*, p. 269-271. Les seuls renseignements plus précis sont postérieurs à son envoi en Éthiopie en 1557, et sont contenus dans la lettre de Francisco Cabral écrite à Goa, le 25 novembre 1559, et adressée au général de la Compagnie Diego Laínez dans laquelle il signale qu'António Fernandes était un nouveau chrétien entré dans la Compagnie depuis trois ans, soit en 1556 (*Doc. Ind. IV*, p. 455), et dans une lettre d'António Fernandes du 12 juillet 1587 adressé au pape Sixte V, alors qu'il se trouvait en Éthiopie. Il raconte qu'en 1550, il se trouvait au Portugal (*Rerum Æthiopicarum X*, p. 351). En fonction de ces éléments, on peut peut-être envisager un voyage du personnage vers l'Inde avant son entrée dans la Compagnie de Jésus et donc d'un recrutement local.

Ce que mirent en action les autorités religieuses goanaises fut d'adapter le projet missionnaire élaboré depuis Rome et Lisbonne, de prendre en compte les données récentes du terrain missionnable dans lequel les métropoles européennes avaient placé une grande espérance. Goa en sa qualité de relais des missions d'Orient influa sur les stratégies à mener en territoire outre-mer et prit des décisions adaptées aux nouvelles spécificités de ce terrain éthiopien.

Rome et Goa : pour une gestion des missions de l'Afrique orientale

Depuis le départ en 1557 des six missionnaires à destination de l'Éthiopie jusqu'en 1560,³⁷ aucune nouvelle d'eux n'était parvenue en Inde. Leur *silence* peut s'expliquer par le fait que les ports de la mer Rouge (Massawa, Arkiqo et Mocca qui contrôlait le détroit de Bab el Mandab) étaient occupés par les Ottomans, les lieux de passage des lettres qui pouvaient atteindre Goa. Cette absence de nouvelles engagea les jésuites de Goa, désireux de venir en aide aux missionnaires d'Éthiopie, à élaborer deux stratégies, dès 1560. La première qui consistait à envoyer d'autres religieux de façon pacifique et la seconde au contraire, à estimer qu'un appui militaire assurerait l'installation des missionnaires.

Le défenseur de la première solution fut le patriarche João Nunes Barreto qui décida d'envoyer, au début de l'année 1560 le frère Fulgêncio Freire (le compagnon du père Gonçalo Rodrigues de la mission de reconnaissance de 1555) afin d'obtenir davantage de renseignements quant aux missionnaires d'Éthiopie. Il ne partit pas seul, outre le capitaine de la flotte et son équipage, il fut accompagné d'un jeune éthiopien du nom de Joanne [Yohannes] formé au collège de saint de Paul de Goa, depuis 1556.³⁸

Partis de Goa le 10 février 1560, ils accostèrent l'île de Socotra le 24 février de la même année ; et lors de leur périple devant les mener à Massawa, ils furent capturés par les Turcs à Mocca, cité de la péninsule arabe.³⁹ À la fin du mois de septembre 1560, ils furent dépor-

37 *Rerum Æthiopicarum* X, p. 102. Information identique dans une lettre du frère Luis Frois écrite de Goa, le 16 novembre 1559 (Documentação VII, p. 324).

38 *Rerum Æthiopicarum* X, p. 114. On peut supposer qu'un des collégiens éthiopiens du nom de Yoane ayant débuté sa formation depuis sept mois, auquel fait référence la liste des élèves de novembre 1556 (Documentação VI, p. 106 ; Doc. Ind. III, p. 488) soit celui qui fut envoyé en 1560 afin d'accompagner le frère Fulgêncio Freire. Il est par ailleurs tout à fait intéressant de souligner que dès cette époque les jésuites souhaitèrent s'appuyer sur ces passeurs culturels pour assurer une meilleure implantation du catholicisme.

39 Lettre écrite de Mocca, le 12 août 1560 (*Rerum Æthiopicarum* X, p. 103-112).

tés vers le Caire. Avant leur exil, le frère Fulgêncio Freire signalait avoir reçu vers la fin juillet une lettre d'Éthiopie, du père Manoel Fernandes, récit dont il fit part au préposé général, Diego Laínez en écrivant à Rome.⁴⁰

De manière concomitante, un autre point de vue quant à la politique missionnaire à conduire en Éthiopie fut développé par le père Melchior Carneiro (l'évêque en attente de sa consécration⁴¹). Dans une lettre qu'il adressait au préposé général, Diego Laínez, le 20 novembre 1559, il lui confiait ceci :

« En ce qui concerne les affaires [du royaume] du prêtre Jean, bien que ce soit ne pas donner toutes les informations au patriarche, je ne manquerai pas de dire ce que je sais et ce que je pense afin que V. P. soit mieux informé. Jusqu'à maintenant nous avons peu d'espoir d'entrer là-bas, parce que le port d'Arquiquo [Arkiqo] et Baroa [Debarwa], ville de l'intérieur de l'Abyssinie, sont occupés par les Turcs animés du désir de conquérir le reste de l'Éthiopie. Que grâce à Dieu notre Seigneur, qu'ils soient repoussés par le prêtre [Jean] et les Portugais et ainsi ils libéreront et rendront le pays plus sûr, mais pas la mer, puisque les Turcs qui demeureront se réfugieront dans une île de la mer Rouge où ils se trouvent maintenant [...]. Il est nécessaire que parte avec le patriarche une flotte qui coûterait 6 000 escudos, et cet État [de Goa] est en ce moment en guerre contre de nombreux rois païens [...]. Pour financer toutes ces guerres, cet État n'a pas plus de 7 000 ducats de rente, et avec toutes ces difficultés les gouverneurs de cette terre n'ont pas autant de ferveur que le roi, que Dieu tient en gloire, bien que ce vice-roi fasse preuve de beaucoup d'ardeur, il serait moins réticent à nous envoyer, s'il n'y avait pas tant de frais et s'il recevait seulement un message du père évêque [dom André de Oviedo], qui lui dise ce qu'il doit lui envoyer, bien qu'à moi cela ne semble pas autant indispensable, bien que ce serait très bien parce que, bien que le prêtre [Jean] ne veut pas que nous nous en allions, il n'est pas bon que nous restions, au moins jusqu'à ce que nous ayons vu ce que Dieu attend de ses faibles serviteurs. »⁴²

À son avis, seule une intervention militaire, coûteuse, donnerait l'occasion aux missionnaires d'entrer en Éthiopie. Sur ce point précis il mettait en évidence sa différence avec celle du patriarche qui préférerait la solution pacifique et religieuse. Fournir ces informations à Diego

40 *Rerum Æthiopicarum* X, p. 114-115.

41 En effet, à cette époque il n'était pas encore consacré évêque (*Doc. Ind.* IV, p. 411 ; extrait de cette lettre : *Rerum Æthiopicarum* X, p. 97).

42 *Doc. Ind.* IV, p. 412-413 ; *Rerum Æthiopicarum* X, p. 98.

Lainez revenait à lui demander d'examiner ce qui pouvait être envisagé à Lisbonne, du point de vue politique et militaire. Dans une lettre écrite de Goa le 9 décembre 1560 et adressée au préposé général, il donna de nouveau le même plan d'action, en insistant sur la flotte qui devrait accompagner les missionnaires et permettre de reprendre les ports de l'île de Massawa et celui d'Arkiqo des mains des Ottomans. Sans cette mesure, aucun secours religieux pour l'Éthiopie ne serait envisageable.⁴³

La différence de point de vue quant à la manière d'entrer en Éthiopie est manifeste entre le futur évêque et le patriarche. Ce dernier, en sa qualité de décideur, ne semble pas avoir tenu compte de l'avis de Melchior Carneiro et la tentative qu'il engagea se solda par un échec.

En tout état de cause, Goa devient bien un relais de gouvernement des missions où l'on décide de la politique à mener pour les missions africaines. Il devait regrouper tout d'abord, le patriarche João Nunes Barreto doté de tous les pouvoirs sur les membres de la Compagnie en Inde, puis le provincial António de Quadros.⁴⁴

Melchior Carneiro à Cochin (un comptoir de l'Inde au sud de Goa) depuis l'automne 1556,⁴⁵ ayant reçu une lettre du préposé général pour qu'il se présente à Goa afin d'être consacré évêque, s'y trouva en novembre 1559. En effet, sa consécration ne pouvait se faire qu'en présence de trois prélats. Étant donné que deux évêques dominicains envoyés du Portugal (Jorge Temudo et Jorge de Santa Luzia) devaient arriver à Goa il pourrait y recevoir l'investiture. Mais comme son voyage fut plus long que prévu, à cause des difficultés causées par la guerre, un des deux évêques avait déjà quitté les lieux avant son arrivée. C'est dans cette lettre où il manifeste son désaccord avec le patriarche, citée avant, qu'il raconte au préposé général sa malchance.⁴⁶

Son statut virtuel d'évêque dû l'empêcher de peser plus fortement sur les décisions touchant la stratégie à mener en Éthiopie, pour laquelle il se sentait autant partie prenante que le patriarche. C'est probablement la raison pour laquelle, la seule solution fut pour lui de s'adresser au préposé général directement afin d'exposer un point de vue qui ne semblait pas être entendu à Goa. Il espérait que Rome puisse arbitrer l'affaire et intervenir sur une décision prise de manière unilatérale.

43 Doc. Ind. IV, p. 821.

44 Polanco, Chroniques VI, p. 431. « Le patriarche demandait également au père Ignace d'obtenir du saint-père la nomination du père Antoine de Quadros comme patriarche et successeur, si l'un des coadjuteurs ou des successeurs était frappé par la mort » (Polanco, Chroniques VI, p. 446).

45 Polanco, Chroniques VI, p. 448.

46 Doc. Ind. IV, p. 411 ; Rerum Æthiopicarum X, p. 97.

Un autre cas de mission se mettant en place au même moment illustre bien cette situation. Il s'agit du projet de mission pour la *Cafreterie*, la zone géographique servant aux Portugais à désigner la côte de l'Afrique orientale.

La mission en *Cafreterie* sous le généralat de Diego Laínez

La *Cafreterie* ou la *côte des Cafres* servait aux Portugais à désigner de manière générique la côte orientale africaine de Mozambique à Inhambane ainsi que l'arrière-pays, le royaume du Monomotapa, royaume le plus puissant des plateaux du sud-est africain. Le terme *cafre* d'origine arabe (*kafir* signifiant infidèle), avait été donné aux communautés rencontrées par les marchands musulmans lors de leur arrivée en ces lieux dès le XI^e siècle.⁴⁷ Mais il a perdu probablement ce sens dans le portugais du XVI^e siècle pour désigner plus largement les populations à la peau noire de la Côte orientale africaine.⁴⁸ Après quelques siècles de présence, de métissage et d'acculturation à l'islam notamment sur la côte, cette civilisation swahili dynamisée par le commerce, regroupait sur la côte orientale africaine, au XV^e siècle, de nombreuses cités-États.

À la fin du XV^e siècle, les Portugais trouvèrent sur cette côte un commerce prospère, dont les produits comme l'or, l'encens et l'ivoire provenant de l'hinterland étaient échangés par les marchands arabo-swahili contre des produits manufacturés (cotonnades indiennes, porcelaines de Chine...). À l'époque de Vasco de Gama et de Pedro Álvares Cabral, la côte orientale remplissait la fonction d'escale pour les navires portugais se destinant à l'Inde. Mais les rumeurs selon lesquelles de l'or s'y trouvait en abondance les incita à s'en emparer dès le début du XVI^e siècle. En 1502, une factorerie royale voyait le jour à Mozambique, et en 1505, Sofala recevait un comptoir.⁴⁹

Mozambique conserva son rôle de relais dans le périple Lisbonne-Goa, tant et si bien que la majorité des missionnaires après avoir doublé le Cap de Bonne Espérance, non sans difficultés, faisaient une halte à Mozambique, parfois plusieurs semaines, afin de réapprovisionner en nourritures terrestres les navires. Alors les religieux prenaient leur premier contact avec les territoires outre-mer. Ce fut le cas en particulier du second contingent à destination de l'Éthiopie (avec le patriarche João Nunes Barreto, l'évêque André de Oviedo et Dom Gonçalo da Silveira désigné au Portugal afin d'assumer la charge de provincial de l'Inde) ayant quitté Lisbonne, le 30 mars 1556. À Mozam-

47 Thomaz, Muçulmanos, p. 778.

48 Denis, Sorcellerie, p. 301.

49 Magalhães-Godinho, Economie, p. 255-265.

bique, ils rencontrèrent le capitaine de Sofala et de Mozambique, Dom Diego de Sousa et commencèrent à prêcher, à confesser et à disputer de la doctrine avec les Maures.⁵⁰

Ainsi, les contacts répétés avec la côte orientale africaine montrèrent l'impérieuse nécessité d'entreprendre une évangélisation plus active. Dans une étude, Florence Duchamp⁵¹ montrait que le déclenchement d'une mission en Cafrerie s'était produit à la suite de l'arrivée à Goa du dominicain Jorge Temudo, évêque de Cochin. Il prit contact avec les jésuites, en l'occurrence le patriarche João Nunes Barreto et le provincial qui à cette époque était António de Quadros.⁵² Ces deux jésuites, au *commandement* de la Compagnie à Goa, estimèrent qu'il fallait envoyer des missionnaires en ces lieux. Avant la fin novembre 1559, le choix des jésuites était décidé. Le père dom Gonçalo da Silveira (profès), le frère André Fernandes, qui fut ordonné prêtre pour l'occasion⁵³ et le coadjuteur temporel André da Costa⁵⁴ devraient gagner la côte orientale africaine.

Soulignons qu'en cette affaire, Melchior Carneiro n'a pas été consulté tout au moins dans les débuts, mais s'est contenté de ratifier la décision.⁵⁵ En effet, il ne se trouvait pas à Goa mais à Cochin lorsque le patriarche et le provincial reçurent l'évêque dominicain de Cochin, Jorge Temudo, un de ceux qui devaient le consacrer. Dans la décision d'une mission en Cafrerie, il semble avoir joué un rôle secondaire, tout d'abord en raison de son absence de Goa et ensuite parce que son intérêt était ailleurs. Aucune de ses lettres n'exprime un point de vue pour ou contre cette initiative missionnaire.

En second lieu, il est nécessaire de revenir sur les choix des jésuites pour la côte orientale africaine par le patriarche et le provincial. Florence Duchamp explique le choix de dom Gonçalo da Silveira pour la Cafrerie en raison de son impétuosité dans la prédication, et considère que le personnage était « à l'origine de certaines tensions entre les dif-

50 Lettre du père André Gualdames aux pères et aux frères de la maison de probation de Coimbra, Goa, le 6 novembre 1556 (Doc. Ind. III, p. 502-510).

51 Duchamp, *Missionnaires*, p. 18-31.

52 Lettre de Dom Gonçalo da Silveira aux frères de la Compagnie au Portugal, Goa, novembre 1559. (Documentos sobre os Portugueses VII, p. 420-427) Par ailleurs, il est un point sur lequel des questions restent en suspens, compte tenu d'une certaine concurrence qui existait entre les ordres tout au moins en Europe : pour quelle raison un dominicain fit appel aux jésuites pour que des missionnaires puissent se rendre en Cafrerie ? Les dominicains également présents à Goa ne pouvaient-ils pas s'occuper de l'entreprise ?

53 Doc. Ind. IV, p. 405-409.

54 Doc. Ind. IV, p. 434-442.

55 Lettre de Dom Gonçalo da Silveira au préposé général, Diego Laínez, Goa, le 27 novembre 1559 (Doc. Ind. IV, p. 476-481).

férents ordres présents à Goa ». ⁵⁶ Ainsi « le père dom Gonçalo da Silveira fut donc nommé pour cette mission essentiellement à cause de son impopularité à Goa. » ⁵⁷ Cette analyse est à reconsidérer, tant l'amont de l'affaire a été négligé par l'auteur. En effet, lors de son départ de Lisbonne, le 30 mars 1556, dom Gonçalo da Silveira avait été nommé directement en Europe par le père François de Borgia ⁵⁸ afin d'exercer la charge de provincial de l'Inde. Or, comme le souligne Adrien Demoustier : « Les provinciaux et les supérieurs sont les officiers du général. La délégation d'autorité qui leur est accordée rend possible l'obéissance à la tête pour chaque membre en chaque lieu particulier. L'autorité des supérieurs locaux est en conséquence conçue sur le modèle de celle du général », ⁵⁹ dégageant son analyse d'un article des Constitutions de l'ordre : « Il aura également, dans chaque province, comme provinciaux, des hommes de toute confiance qui comprennent que le bon gouvernement de la Compagnie repose en grande partie sur eux et sur les Supérieurs locaux. » ⁶⁰ La fonction de provincial était donc un poste clef et de la plus haute importance.

Avant son arrivée en septembre 1556 à Goa, le père António de Quadros, arrivé l'année d'avant avait été élu en Inde afin d'exercer la charge de provincial. ⁶¹ Mais respectant les décisions prises en Europe, il céda sa place à l'arrivée de dom Gonçalo da Silveira. Trois ans plus tard, en novembre 1559, il exerçait à nouveau la charge de provincial de l'Inde, dom Gonçalo da Silveira redevenant un père au service de ses supérieurs. ⁶² Cette inversion des pouvoirs est vraisemblablement la cause principale de son envoi en Cafrerie et non son impopularité à Goa, un prétexte supplémentaire, mais secondaire. D'ailleurs, le jésuite qui met en avant de telles raisons ⁶³ se trouve être le père Francisco Rodriguez qui fut nommé du Portugal collatéral du provincial dom Gonçalo da Silveira. ⁶⁴ Or, ce même personnage dans un rapport qu'écrivit Melchior Carneiro au préposé général, Diego Láinez, le 20 novembre 1559, à la demande du provincial António de Quadros est considéré par le futur évêque comme un personnage bien plus apte à s'occuper des affaires temporelles que spirituelles. Il lui trouvait un penchant au commandement, une tendance à s'accaparer

56 Duchamp, *Missionnaires*, p. 25.

57 Duchamp, *Missionnaires*, p. 26.

58 Polanco, *Chroniques VI*, p. 430.

59 Demoustier, *Distinction*, p. 19.

60 Ignace, *Écrits*, p. 594.

61 Polanco, *Chroniques VI*, p. 431-432.

62 *Doc. Ind. III*, p. 777-783.

63 *Doc. Ind. IV*, p. 372-392.

64 Polanco, *Chroniques VI*, p. 431 ; *Doc. Ind. IV*, p. 416.

la fonction de gouvernement, tant et si bien qu'il était considéré à tort comme le provincial à la place de dom Gonçalo da Silveira.⁶⁵ Par conséquent, le tableau que dresse Francisco Rodriguez de son ex-supérieur ne doit pas être pris pour argent comptant.

Peut-on dès lors parler d'une cabale à l'encontre de dom Gonçalo da Silveira ? Non, plus simplement, ce qui fut reproché au provincial était son incapacité à gouverner, son faible jugement, son inconstance dans les décisions à prendre, changeant trop souvent d'avis, faisant trop de choses à la fois, exigeant des jésuites d'Inde des exercices spirituels trop élaborés. Enfin, figurant en dernier lieu dans le rapport du père Melchior Carneiro, il semblerait que Gonçalo da Silveira ait été très provocateur dans la prédication, ce qui causait en partie sa non acceptation par le peuple, mais également parce qu'il était le confesseur du vice-roi, Constantino de Bragança (8 septembre 1558 – 7 septembre 1561), personnage mal considéré.⁶⁶

Ainsi la désignation pour la Cafrerie de dom Gonçalo da Silveira dû être un compromis qui donna satisfaction aux deux parties. D'un côté l'occasion était donné à dom Gonçalo da Silveira de retrouver une certaine dignité après son échec en tant que provincial qui lui valut désapprobation et dégradation. Loin de Goa, il aurait l'occasion de mener ses affaires comme il l'entendait étant à la tête du petit contingent de jésuites. De l'autre côté, le patriarche João Nunes Barreto et le provincial António de Quadros trouvaient dans cette mesure le moyen d'éloigner le père de Goa, dont on pouvait craindre ses revendications pour la charge de provincial. Il est peut-être utile de rappeler ici de quelle manière l'appui du patriarche à António de Quadros lui était acquis dès 1556, voulant faire de ce dernier son successeur au cas où un des deux évêques viendraient à mourir.⁶⁷

Ainsi ces deux affaires, celle de l'Éthiopie et celle de la Cafrerie reflètent la situation de l'exercice du commandement à Goa en cette moitié du XVI^e siècle. Il semble même qu'aucune impulsion en provenance de l'État portugais ne fut transmise pour engager le processus d'évangélisation en Cafrerie. Ce qui ne fut pas le cas de la mission au royaume du Prêtre Jean, commanditée par le roi João III. Goa comme relais du gouvernement des missions en Orient engageait une politique dans le domaine de l'évangélisation sans nécessairement s'en référer aux centres, Rome et Lisbonne. Certaines de ses décisions furent renégociées, des lignes de conduite furent proposées.

65 Doc. Ind. IV, p. 416.

66 Schurhammer, Francis Xavier II, p. 690 ; Doc. Ind. IV, p. 415-416.

67 Polanco, Chroniques VI, p. 431.

Réaffirmation de Rome sur les décisions goanaises

Tandis que les trois missionnaires destinés à l'Afrique du sud-est quittaient l'Inde au début de l'année 1560, ⁶⁸ la même année, en septembre les nouvelles d'une mission engagée sur la côte orientale africaine étaient parvenues en Europe et suscitaient des réactions. ⁶⁹ Ce ne fut pas le choix des lieux à missionner qui fut remis en cause, mais le choix de celui qui conduisait la mission : dom Gonçalo da Silveira. Le préposé général, Diego Laínez manifestait son étonnement en écrivant le 18 décembre 1560 au patriarche João Nunes Barreto. Dans le meilleur des cas, la lettre parviendrait à Goa au milieu de l'année 1561. Le fait qu'il s'adressait au patriarche indique qu'il considérait ce dernier comme largement impliqué dans cette affaire. Les propos concernant dom Gonçalo da Silveira sont les suivants :

« Mais au cas où l'on jugerait qu'un tel danger [soit] évident, j'écris au provincial de l'Inde [Antônio de Quadros] qu'il donne pour ce lieu un autre, un bon sujet pour l'Éthiopie, et s'il n'y en avait pas un autre pour cela, qu'il se charge d'envoyer le père dom Gonçalo [da Silveira], bien qu'on avait ordonné qu'il vienne au Portugal. Parce que, bien que les motifs, pour le moment, de son retour [au Portugal] soient pour le service divin, il serait préférable qu'ils fussent motivés par la volonté d'aider à la nouvelle vigne d'Éthiopie [en Cafrerie]. » ⁷⁰

À l'évidence, la logique romaine était différente de celle du *gouvernement des missions* de Goa. Le fait qu'à Rome, on avait ordonné le retour au Portugal de dom Gonçalo da Silveira démontre qu'on ne remettait pas en question son incapacité à être provincial de l'Inde. Cependant, l'expérience avait démontré que l'Europe lui convenait mieux, par conséquent il pouvait encore être utile dans ces terres si différentes. La proposition du général de le remplacer par un sujet pour l'Éthiopie, il faut comprendre ici un des jésuites désigné en Europe pour faire partie de la mission au royaume du Prêtre Jean, souligne également le fait qu'à Rome on prenait conscience que la mission d'Éthiopie était loin de correspondre aux attentes des années précé-

68 Lettre d'Antônio Fernandes au provincial de l'Inde, de Tonge, le 24 juin 1560 (Documentos sobre os Portugueses VII, p. 462-477).

69 Lettre de Polanco de la part du général Laínez au père Luis Gonçalves da Camara, Rome, entre le 7 et le 17 décembre 1559 (Doc. Ind. IV, p. 841-842) ; lettre de Juan de Polanco au père Antônio de Quadros, Rome, le 31 décembre 1560 (Doc. Ind. IV, p. 852-862 ; Duchamp, Missionnaires, p. 30).

70 Lettre du préposé général Diego Laínez au patriarche d'Éthiopie, João Nunes Barreto, Rome, le 18 décembre 1560 (Doc. Ind. IV, p. 848-852).

denes. Il était préférable de repenser la distribution du personnel missionnaire.

Sur ce point précis, il ne semble pas que le patriarche l'ait entendu de la même manière. Certes après la réévaluation numérique de la mission d'Éthiopie en 1557, les missionnaires du *prêtre* [Jean], comme on les désignait alors, furent attribués à différents collèges de l'Inde, mais leur éloignement relatif permettrait un rapatriement rapide au cas où la mission éthiopienne s'enclencherait à nouveau. Il est d'ailleurs significatif que parmi les missionnaires choisis pour la Cafrerie en 1559, aucun n'était du *prêtre*, ce qui peut laisser supposer que le patriarche nourrissait encore l'espoir d'entrer en Éthiopie à la tête des jésuites désignés en Europe. La tentative de 1560 ne fait que confirmer cette hypothèse.

La lettre du général n'était pas catégorique quant au remplacement de dom Gonçalo da Silveira, pour lui la priorité était l'évaluation du danger. Les contrées où le père avait été envoyé risquaient-elles d'être menaçantes ? Dans ce cas il était préférable d'y envoyer un jésuite d'Éthiopie. Dans le cas contraire, dom Gonçalo da Silveira pourrait contribuer au développement de cette *nouvelle vigne d'Éthiopie*. Le terme d'Éthiopie ne désigne pas ici l'Éthiopie du Prêtre Jean, mais plutôt d'une manière générique les Noirs du continent africain. Dès le XV^e siècle, lorsque les Portugais découvrirent les côtes occidentales africaines, le terme d'Éthiopien (du mot grec *Æthiops* signifiant faces brûlées) fut utilisé pour désigner les communautés noires rencontrées. Au XVII^e siècle, l'utilisation du terme Éthiopie était toujours de rigueur, comme en témoigne le titre de l'ouvrage du dominicain João dos Santos, *Etiópia Oriental e Vária história*⁷¹ publié en 1609. Pour cet auteur, le terme *Etiópia Oriental* était l'appellation appropriée pour la côte orientale africaine et l'hinterland.

Ainsi, Rome réagissait face à la décision de Goa quant aux choix des missionnaires pour la Cafrerie, tout en admettant ce qui serait le mieux pour le service de l'évangélisation. Ce cas illustre le genre de relation existant entre le centre et la périphérie. Loin d'être essentiellement un lien de subordonné envers le centre romain, la périphérie était en constante négociation.

En ce qui concerne la mission d'Éthiopie, il convient de faire une distinction en Europe, entre les milieux proches de la papauté, ceux du roi portugais et le gouvernement de la Compagnie à Rome. Alors que le projet d'envoyer en cette terre de mission un important contingent

71 Sur le personnage et sur l'œuvre voir notamment, l'édition critique : Santos, *Etiópia*, p. 759 ; Lopes da Costa, *Frei João*, p. 50-66 ; Denis, *Sorcellerie*, p. 299-306 ; et les informations biographiques très précises : Schurhammer, *Francis Xavier II*, p. 630-631.

de missionnaires a été réévalué, la vieille Europe continue de penser qu'un rapprochement de l'Église éthiopienne à la papauté est encore de l'ordre du possible. Le pape Pie IV (1559-1563),⁷² réitéra l'invitation lancée par le délégué du souverain portugais, Laurentio Pirez de Tavora, au mois d'août 1561, priant le roi d'Éthiopie, Minas (1559-1563) d'envoyer des ambassadeurs et des prélats afin que ces derniers puissent prendre part aux dernières sessions du concile de Trente (1545-1563).⁷³ Même si ces lettres ne semblent pas avoir atteint la cour éthiopienne,⁷⁴ elles furent en tout cas l'expression d'un espoir toujours à l'œuvre en Europe dans certains milieux proches du roi portugais et de la papauté et soulignent à nouveau le décalage entre les mesures prises en Europe et les réalités du terrain missionnaire.

Cependant dès le début de l'année 1563, les différentes informations (les nouvelles d'Éthiopie par la lettre de Manuel Fernandes par le biais de Fulgêncio Freire et le point de vue développé par l'évêque Melchior Carneiro) parvenues en Europe engagèrent le gouvernement de la Compagnie à repenser la mission éthiopienne et proposer une nouvelle stratégie, celle du retour des jésuites. Celle-ci était présentée par le général de la Compagnie, Diego Lainez, au père Gonçalo Vaz de Melo, provincial du Portugal, dans cette lettre :

« Il faut prêter attention au rapport du-dit Manuel [Fernandes] de la situation en Éthiopie et sur le peu de zèle spirituel que là-bas on peut attendre du ministère des nôtres, si on ne prend pas une autre voie [autre politique] ; rappel dans lequel l'évêque Carneiro préconisait d'envoyer dans ce royaume de nombreux gens de guerre portugais qui serviraient non seulement à chasser de là les Turcs et aider à mettre sur le trône le neveu du roi d'Éthiopie qui s'est soulevé contre lui, mais en plus à introduire la religion catholique, faisant en sorte que le roi l'accepte, ainsi il pourra l'emporter sur son oncle. Et si cette solution ne lui paraissait pas une expérience à tenter là-bas, il me semble que vos altesses devraient ordonner que partent au moins de ce royaume le père évêque André [de Oviedo] avec ceux de notre Compagnie qui perdent du temps là-bas et rencontrent de[s] grande[s] difficulté[s] et des dangers sans résultat. Là-bas, on trouvera le moyen de les faire partir, soit par le chemin de l'Inde, soit par le Caire et Alexandrie, pour qu'ils puissent se consacrer au service de Dieu dans ces parties de l'Inde ou dans d'autres. »⁷⁵

72 *Rerum Æthiopicarum* X, p. 125-130. Il est le pape qui provoqua la réouverture du concile de Trente en 1562.

73 *Rerum Æthiopicarum* X, p. 116.

74 Besah, Aregay, Question, p. 66.

75 *Doc. Ind.* VI, p. 8.

Dans cette lettre, le préposé général Diego Láinez accusait réception des différentes lettres venues du Caire et de l'Inde. Après un constat de l'improductivité missionnaire au royaume du Prêtre Jean une alternative était proposée, soit il fallait adopter la stratégie défendue par Melchior Carneiro, à savoir l'intervention militaire aux côtés des missionnaires, soit il fallait qu'un ordre du roi du Portugal puisse être donné afin de rapatrier au moins les membres de la Compagnie. Même si la stratégie de l'intervention militaire fut reprise à ce moment-là elle n'était plus la seule solution, celle du sauvetage missionnaire apparaissait ici pour la première fois et c'est elle qui l'emporta les années suivantes.

Conclusion

Au cours des années 1557-1560 le *gouvernement local* de la province de l'Inde, sans faire montre d'insubordination, n'en était pas moins une *périphérie* en perpétuelle négociation avec le gouvernement central de Rome.⁷⁶ Ces années correspondirent à un moment où la Compagnie de Jésus s'interrogea à partir d'exemples précis et concrets, de son éventuelle décentralisation et sur la nomination d'un gouvernement local des missions. Par ailleurs, cette analyse ne doit certainement pas faire perdre de vue – surtout dans le cas de la mission du Prêtre Jean – que l'impulsion venait du pouvoir temporel portugais et de son représentant à Goa, même quand il a été question de la réévaluation à la baisse quantitative de la mission.

Cet éclairage particulier sur la période du généralat de Diego Láinez a permis de souligner la place et la fonction de la province de l'Inde dans les entreprises missionnaires en Afrique orientale et plus spécifiquement au royaume du Prêtre Jean. Goa occupa bien un espace intermédiaire où la relation entre la décision complète d'une entreprise missionnaire se heurta parfois à la stricte application des ordres provenant de Rome et de Lisbonne. Le rapport entre *centre* et *périphérie* apparaît ici dans toute sa complexité et la redéfinition de cette relation dans les années 1560 recadra la charge de la province de l'Inde en la limitant davantage à la gestion du personnel qui lui était envoyé depuis l'Europe. Par ailleurs, elle a donné l'occasion de souligner que la représentation européenne de ce terrain missionnable se heurta à un insurmontable décalage temporel qui l'éloigna de la situation concrète éthiopienne. Un décalage qui tenta d'être comblé dans les dernières décennies du XVI^e et les premières du XVII^e siècle, par l'envoi de missionnaires plus adaptés aux difficultés du terrain.

76 Cette étude à l'échelle d'une périphérie permet d'abandonner l'image de la Compagnie de Jésus comme un ordre monolithique et centralisé (Fabre, Romano, Présentation, p. 252-253).

Résumé

L'objectif de ce texte est d'offrir un éclairage particulier sur la période du généralat de Diego Laínez en l'articulant spécifiquement aux entreprises missionnaires en Afrique orientale. Il permet de souligner la place et la fonction de la province de l'Inde. Goa en tant que « plaque tournante » des missions d'Orient occupe bien un espace intermédiaire où la mise en œuvre d'une entreprise missionnaire se heurte parfois à la stricte application des ordres provenant de Rome et de Lisbonne. Le rapport entre « centre » et « périphérie » apparaît ici dans toute sa complexité et la redéfinition de cette relation dans les années 1560 recadre la charge de la province de l'Inde en la limitant davantage à la gestion du personnel qui lui est expédié depuis l'Europe. Il s'agit d'un moment où l'adaptation, qui ne fut pas sans tensions, participe à forger l'identité propre de la Compagnie de Jésus.

Resumen

Este texto tiene por objetivo ofrecer un enfoque particular del período del Generalato de Diego Laínez, vinculándolo específicamente a las empresas misioneras en Africa oriental. Esto nos permite subrayar el lugar y la función de la Provincia de India. Goa, como eje operativo de las misiones de Oriente, tiene un puesto intermediario en el cual el conjunto de decisiones de una empresa misionera a veces choca con la estricta aplicación de las órdenes que vienen de Roma y de Lisboa. La relación entre *centro* y *periferia* aparece aquí en toda su complejidad y la redefinición de esta relación en los años 1560 reenfoca la función de la Provincia de India, limitándola en gran parte a la gestión del personal que le llega desde Europa. Se trata de un momento en el cual la adaptación, no sin tensiones, ayuda a forjar la identidad propia de la Compañía de Jesús.

Summary

This article intends to cast a distinctive light on that period of Jesuit history which is coextensive with the Generalate of Diego Laínez. It does so by focusing specifically on the missionary work undertaken by the Jesuits in Eastern Africa. It stresses the particular role played by the Province of the Indies. Goa was the hub for the Society's missions to the Orient. It was here that decisions, made in the context of the mission, were at times at variance with a strict application of orders coming from Rome or Lisbon. Here, the relationship between *center* and *periphery* appears here in all its complexity. The redefinition of this relationship in the 1560's resulted in reducing the authority of the Province of the Indies by limiting it to the management of the personnel who were sent out from Europe. We find ourselves at that time when adaptation, with all its tensions, contributed to the forging of the Society's very identity.

Bibliographie sélective

Fabre, Romano, Présentation

Pierre-Antoine Fabre, Antonella Romano, Présentation du volume. Les jésuites dans le monde moderne. Nouvelles approches, in : Revue de synthèse, 2-3/1999, p. 247-260.

Groupe de recherches, Politiques

Groupe de recherches sur les missions ibériques modernes, Politiques missionnaires sous le pontificat de Paul IV. Un document interne de la Compagnie de Jésus en 1558, in : Mélanges de l'École française de Rome. Italie et méditerranée, 111,1/1999, p. 277-344.

Pennec, Jésuites

Hervé Pennec, Des jésuites au royaume du prêtre Jean (Éthiopie). Stratégies, rencontres et tentatives d'implantation (1495-1633), Paris 2003.